

poésie, poésies

tel est l'intitulé d'un dossier de 37 pages (format A4) paru dans le numéro 417 des «CAHIERS PEDAGOGIQUES» (octobre 2003)

le problème avec la poésie

un article de **Jean-Pierre SIMON**, poète, enseignant à l'IUFM d'Auvergne, Clermont-Ferrand («Cahiers pédagogiques», numéro 417, pages 9 à 11)

Quelques extraits de cet article :

A l'école où l'on apprend la langue, ses régularités et ses normes, la poésie est un dérangement linguistique et conceptuel... Et si l'on faisait du problème l'argument de notre travail pédagogique : faire découvrir le droit à l'écart et le sens de la transgression, le dépaysement, l'étonnement, permettre aux élèves de faire l'essai de la subversion poétique.

[...] S'il y a en effet un réel problème avec la poésie dans l'enseignement, cela n'a rien d'attristant ni de décourageant parce qu'elle est, la poésie, par sa nature même, de quelque façon et en quelque lieu qu'on la considère, un problème.

[...] La difficulté qu'on trouve communément à l'aborder et à en faire usage, de toute évidence elle la génère elle-même. Il se trouve seulement que sa naturelle incongruité, revendiquée avec insolence, fondée sur un dérangement linguistique et conceptuel, une anarchie formelle et sémantique (son insoumission aux consensus objectifs) crée un conflit d'autant plus mal vécu et à la limite insoutenable dans une institution dont les acteurs —les enseignants— se sentent investis d'une fonction inverse : inscrire la norme linguistique, en préserver la régularité et la valeur de référence commune, inscrire dans les consciences des représentations stables et ordonnées du réel. D'une certaine façon effectivement, la poésie, par essence, est contre, contre tout processus de normalisation et d'organisation contrainte de la langue, de la pensée et de la compréhension du monde. [...]

Hâte-toi de dormir

Il est des pays doux
comme des menthes

des pays colorés
où les pas sont tranquilles
les gestes habités

le regard des étoiles
y est la source claire
où des enfants vont boire

les loups y mangent
dans la main des hommes

Hâte-toi de dormir
ces pays sont à toi
hâte-toi de les aimer
car l'aube les disperse.

Jean-Pierre SIMEON

«A l'aube du buisson»
Cheyne éditeur

Toutes les mains

Il y a des mains de bruyère
qui nous font signe
sur les chemins du soir.

Il y a des mains d'eau calme
qui dorment sur le sable.

Il y a la main de l'aube
où la mésange fait son nid.

Et la main de pierre aussi
où le lézard se nourrit de soleil.

Toutes les mains ont leur histoire
qu'elles soient filles des oiseaux
ou de la neige reposée
ou rude écorce
ou feuille douce
et la caresse est leur mémoire.

Jean-Pierre SIMEON

«La nuit respire»
Cheyne éditeur

La poésie, ce savoir inutile, n'a évidemment aucune conséquence productive et ce n'est qu'au prix d'un détournement pédagogique paradoxal, fort discuté, qu'on l'instrumentalise parfois en faveur des apprentissages, métalinguistiques notamment.

Devant le problème posé par la poésie il y a, en gros, trois façons de se comporter [...]:

1. On peut, c'est historiquement la logique de la tradition scolaire, escamoter le conflit en institutionnalisant la poésie. [...]
2. Une autre position consiste à considérer que la poésie et le conflit qu'elle ouvre n'ont pas leur place à l'école. [...]

3. Reste la troisième position, de loin la plus inconfortable mais sans doute la plus fertile. Elle est celle de ces enseignants (j'en suis) qui revendiquent une place prépondérante, voire centrale, pour la poésie, *en raison même du problème qu'elle pose*. Pour eux, c'est justement le caractère conflictuel qu'elle assume en regard des normes langagières et des représentations collectives admises qui fonde sa valeur éducative. [...] Lire, dire, écrire de la poésie à l'école, c'est donc moins chercher à édifier telle compétence ou tel savoir particulier - cependant forcément induits par l'action - qu'à fonder l'aptitude intellectuelle et morale au *dépaysement et de l'étonnement* [...]

Quelques principes pédagogiques

Le répertoire. La seule façon de promouvoir chez les élèves une représentation ouverte et dynamique de ce qu'on entend par poésie, de leur faire appréhender le corpus non comme un inventaire de formes canoniques mais comme l'exploration d'un champ illimité de métamorphoses, c'est de substituer à l'ordinaire perspective diachronique, type Lagarde et Michard, une saisie simultanée des plus diverses modalités poétiques : le classique avec le contemporain, le français avec l'étranger, le primat formaliste avec le lyrisme, le haïku avec l'élégie, etc [...]

Il faudrait que les salles de classes bruissent tous les jours de poèmes lus, marmonnés, proférés.

La lecture du poème. Expliquer un poème n'est pas le lire. Exposer le mécanisme du pédalier et les lois de l'équilibre, ce n'est pas faire du vélo. Lire c'est investir et pénétrer, comprendre oui mais au sens où l'entendait Tsvetaeva : embrasser, étreindre. Lire un poème c'est faire agir sa polysémie, engendrer le doute et le questionnement sans espoir de résolution objective et définitive. [...]

Dire le poème. Qui contesterait sérieusement que lire le poème — le pénétrer et l'investir donc — implique sa mise en bouche et son articulation ? On sait que la poésie est matière et souffle, intensité d'une voix dont la texture est aussi de silence - de concrets, de *profonds* silences. Mais là encore il y a malentendu. [...]

Mettre la poésie au coeur de l'enseignement du français

[...] On pourrait par exemple commencer par lire chaque jour un poème, en choisissant parmi les plus propres à susciter la surprise, voire la stupeur, sans souci d'exégèse et de glose, pour simplement poser le problème du poème, dont chacun percevra intuitivement qu'il a beaucoup à voir avec *son* problème.

Envers et contre tout

un article de **Maryline BERTONCINI**, Collège Guillaume Vento, Menton
(«Cahiers pédagogiques», numéro 417, pages 12 et 13)

Il est difficile de «faire de la poésie» au collège et pourtant c'est un lieu essentiel pour la poésie et les poèmes et, grâce à eux, permettre aux élèves de faire partie du monde et d'apprendre à penser.

Expliquer le poème ne suffit pas, pratiquer des jeux poétiques non plus, qui donnent l'un et l'autre le sentiment d'un arbitraire mécanique, et laissent mon public incrédule tandis que s'échappe la part intime que contiennent les mots. Et quand je travaille avec mes élèves une difficulté, est-ce un supplément d'âme que je leur donne, en leur «infligeant» des textes qu'ils jugent souvent nuis en première lecture, n'est-ce pas une perte de temps par rapport à des apprentissages «efficaces» et pratiques ? [...] ... l'école, en développant ateliers et clubs de pratique poétique pourrait devenir une vraie *Maison de la culture* pour tous, un *moteur* au sens premier («celui qui remue») ou, cumulant les mots valises, un *mauteur*, ce qui permet à chacun de sortir de son mutisme (ce statut de l'*infans*), pour devenir l'auteur de ses propres mots.

Oui, il faut pratiquer la poésie à l'école et voici quelques bonnes raisons pour cela.

L'école un lieu privilégié...

En dépit des apparences, l'école est en effet le seul lieu qui garantisse à tous le contact avec la poésie [...]

... pour la poésie, les poésies et les poèmes [...]

... pour tisser des liens avec l'humanité

[...] Peut-on faire de l'éducation «citoyenne» sans développer cette aptitude à créer du lien social, depuis toujours assumée par la voix des aèdes, des ménestrels, des griots, de tous les *cantastories* du monde ? [...]

... pour lutter contre toutes les «talibanisations»

Selon que l'on est optimiste ou non, on peut donc considérer la poésie comme le dernier rempart ou comme l'avant-poste de la lutte contre les totalitarismes [...] La poésie libère l'esprit des carcans, tend des passerelles, entrouvre des portes : c'est «*la métaphore vive*» selon Paul Ricoeur, celle qui déplace le réel, le trouble suffisamment pour que plus rien ne soit donné d'avance mais qu'il soit nécessaire de chercher, de construire par soi-même, de *peser ses mots*, d'oser les user sans psittacisme, de comprendre que les sens varient, que l'usage précis d'un terme n'en oblitère pas tous les possibles et que les dictionnaires (un certain usage des dictionnaires) sont plus passionnants que tous les romans, à la portée de tous les lecteurs, même et surtout les plus jeunes. [...]

... et pour développer la «pensée complexe» (avant que ne l'étouffe la pensée conceptuelle)

[...]

La pratique poétique, l'attitude poétique face au langage, permettant d'adopter d'autres points de vue, sont les garants de la liberté de penser autrement, la possibilité d'inventer de nouveaux concepts, de réinventer la vie même.

Une peinture qui flotte sur l'océan

un article de **Jean-Pierre H. TETART**, écrivain
(«*Cahiers pédagogiques*», numéro 417, page 14)

[...] Le désir s'éprouve et ne se comprend pas. Le plaisir du texte qui renouvelle le désir, le précède et le suit, échappe tout autant aux tentatives de rationalisation. «*La poésie, c'est une peinture qui flotte sur l'océan...[c'est] comme un tableau que l'on écrit au lieu de le dessiner*», écrivaient naguère Stéphanie et Xavier, élèves de 5e à qui on avait demandé de définir la poésie. C'était dire que l'émotion qu'ils portaient encore avait quelque chose de «massif», d'inarticulé. [...]

L'explication tue l'émotion

[...] En art, l'explication tue l'émotion. Au reste, elle suppose une distanciation qu'en la circonstance on peine à imaginer : plaisir et analyse sont temporellement hétérogènes. L'analyse est un plaisir de substitution, une jouissance de pouvoir (qu'on y songe en réfléchissant au statut professoral). [...]

[...] Il s'agit donc de revenir aux sources sans se mettre «au niveau» des enfants et justement de réorganiser la connivence avec la poésie, de faire lire, dire, entendre, mettre en espace..., tous ces textes pas forcément «jolis» ni académiques [...] C'est sans doute plus important que de «former des enfants producteurs de poèmes» (ne devrait-on pas dire ; «des enfants poètes» ? ou le mot *poète* ferait-il problème ?), même si on peut simultanément encourager l'écriture d'amicales contributions dans les marges du poème, favorisant ainsi chez les enfants l'émergence d'un «presque créatif» déjà ambitieux. Eduquer le regard poétique sera donc l'accoutumer à lire et à mesurer les analogies saisissantes (le poème comme un tableau flottant sur l'océan) entre la réalité prochaine et sa manifestation poétique et, ces rapports devenus peu à peu transparents, lui ouvrir la voie vers un autre monde, voisin de l'immédiatement perceptible.

C'est cette soudaine révélation des objets du monde par l'écriture qui autorise à dire que la poésie n'est pas un jeu, ni avec la langue ni avec la réalité, mais la continuation, sous des formes plus achevées, du langage et de la réalité elle-même.

Neuf affirmations à rebours

un article de **Philippe LECARME**, animateur d'ateliers d'écriture, professeur de français en retraite
(«*Cahiers pédagogiques*», numéro 417, pages 15 à 17)

[...] nous ne disposons pas d'instruments majeurs pour saisir comment fonctionne et vit un poème. Or, très curieusement, la réflexion sur la poésie est le domaine privilégié des définitions définitives et péremptoires, même si ce ton de certitude rappelle surtout les médecins de Molière. J'en suis conscient en proposant neuf assertions quelque peu à rebrousse-poil, mais prudemment partielles. [...]

Pas de message ?

[...] Roubaud affirme avec une belle autorité : «*La poésie ne pense pas. La poésie ne dit rien. La poésie n'est pas paraphrasable. La poésie dit ce qu'elle dit en le disant.*» Cette idée domine aujourd'hui et elle est productive. C'est sans doute ainsi qu'il faut lire un poème ; c'est sans doute en ayant ce modèle en tête qu'il faut en écrire. [...] Mais enfin il y a bien eu pendant des siècles et des siècles une poésie narrative [...] Au

cours de l'histoire, bien des poèmes ont été écrits au service d'une foi, d'une conviction, d'un mythe fondateur. Que penser d'une règle qui connaît 80% d'exceptions ? [...]

La sensibilité

[...] Qui dit poésie dit fleur bleue et petits ruisseaux, émotions tendres et délicates. Je veux bien. Mais il y a tout de même Lautréamont, Aubigné, Artaud, Michaux et quelques autres sires bien peu affables. [...]

L'inexplicable

C'est une idée répandue chez les élèves et les étudiants : l'explication d'un poème est sacrilège. Ma seule réponse : essayons quand même. Seulement, il faut travailler à se donner des instruments un peu précis, pour combattre le trop facile : «Ah que c'est beau ! Les mots me manquent pour le dire» Essayons tout de même de dire.

J'ai des souvenirs forts : une classe passionnée par *Le Savon* de Ponge et rivalisant soudain dans l'intelligence textuelle. Un travail par groupes dans un beau poème mystérieux de Hugo où nous avançons dans la profondeur de trouvaille en trouvaille. Je crois ceci : est fort non pas ce qui se refuse à l'analyse mais bien ce qu'on n'a jamais fini de comprendre. Le lecteur rapide peut être ému par des sottises ; mais l'émotion éclairée par l'intelligence est plus belle, plus profonde et plus durable.

Mots poétiques

«Etoiles» est poétique, «ver de terre» l'est moins. On peut s'amuser à dresser des lexiques parallèles : celui des animaux («biche» face à «cancrelat» ou à «pou»), celui des parties du corps («coeur» face à «pancréas»). A y réfléchir, on s'aperçoit que les révolutions poétiques se sont accomplies en abandonnant de beaux mots occupés à faire les beaux, pour introduire dans un poème l'énergie de mots plus concrets, plus sensoriels, plus vulgaires ; et aussi de vocables plus techniques ou professionnels. On peut d'ailleurs en tirer une consigne d'écriture productive : dresser deux listes contrastées des mots que l'on juge plus poétiques et des mots plus prosaïques, et puis demander de les combiner dans un même texte. L'effet est étonnant.

La musique des vers

Cette notion arrive souvent comme une évidence qui conclut le commentaire. En réalité elle n'explique pas grand chose [...]. Le règlement des Postes du Sénégal en ouolof ou une notice de chauffage central en tahitien, quelle musicalité à mon oreille ! Un jeu oulipien donne à penser, celui du poème homophone : on prend un poème célèbre, et on en remplace les mots, autant que possible, par des homophones. «Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui» devient par exemple «le liège, la limace et fiel aujourd'hui : même «musique» à peu près, mais l'effet poétique est-il le même ?

Retravail

[...] Il est utile de faire connaître à nos élèves des brouillons de poètes. [...] on peut ainsi analyser comment une formule fulgurante n'a pas surgi dans le premier jet, mais qu'elle ramasse et condense ce qui se cherchait dans des phrases d'abord tâtonnantes... Comme si la fameuse «inspiration» était coextensive au travail du texte.

Jeu et risque

Je n'aime pas l'expression «jouer avec les mots» pour désigner des consignes d'écriture poétique privilégiant le signifiant. Elle a pourtant le mérite de dédramatiser et de désinvestir en apparence l'activité proposée ; ainsi des censures se lèvent, des risques sont pris sans peur, on n'est plus obsédé par la hantise de faire beau, de faire poétique. Et le rire est en somme un moyen pour les élèves d'accueillir sans blocage ces émotions inattendues qui surgissent au hasard des mots. Mais je déteste qu'on case en fin d'heure un jeu poétique d'un moment dont les résultats ne seront ni retravaillés ni mis au net. [...]

Le meilleur ou rien

[...] Je voudrais plaider pour la notion de poème moyen. Et dire que n'importe qui, qu'il se donne ou non comme «pohète», peut en produire ; éventuellement en prenant appui sur d'autres textes et aidé par tel ou tel dispositif [...]

En somme, je voudrais dire : arrêtons de nous laisser intimider par des mythes paralysants. Lisons et écrivons des poèmes. Ce sont là de beaux travaux humains.

Les «Cahiers pédagogiques» sont édités par le CRAP (Cercle de recherche et d'action pédagogique, association loi 1901) .
Pour la vente au numéro écrire à CRAP- Cahiers pédagogiques, BP 721402, 44324 Nantes cedex 3
(le n° 417, «poésie, poésies», reste disponible au prix de 8,80 euros)